



Exposition Dora MAAR

au Centre Pompidou

(du 05-06-2019 au 29-07-2019)

(un rappel en de nombreuses photos de cette exposition, avec l'éternel problème des reflets difficiles à éviter).

Dossier de presse

À travers près de 400 œuvres et documents, en provenance de 80 prêteurs, nourrie de recherches menées dans le fonds Dora Maar du Musée national d'art moderne et de sources inédites, l'exposition retrace le parcours fascinant d'une intellectuelle parisienne libre et indépendante : de l'ouverture de son studio et ses premières commandes de mode à ses engagements sociaux et politiques, dont témoignent ses photographies de rue, en passant par sa participation au mouvement surréaliste et sa rencontre avec Picasso à l'époque de Guernica, jusqu'à sa redécouverte de la peinture, un rêve de jeunesse auquel elle se dédie tardivement.

UNE AMBITION ARTISTIQUE

Dora Maar appartient à cette génération de femmes aux ambitions artistiques qui s'émancipent professionnellement dans le métier de photographe, notamment grâce au développement du marché de la presse illustrée et de la réclame dans les années 1930. Issue d'un milieu bourgeois, fille d'un architecte ayant fait carrière en Argentine, Henriette Théodora Markovitch, dite Dora Maar, s'inscrit en 1923, à l'École des arts appliqués pour femmes, autrement appelée « Comité des dames », dépendant de l'Union centrale des arts décoratifs. Hésitant à poursuivre une carrière de peintre, elle suit des cours à l'Académie Julian et auprès d'André Lhote avant de compléter sa formation à l'École technique de photographie et de cinématographie de la Ville de Paris.

AFFIRMATION PHOTOGRAPHIQUE

En 1931, elle reçoit ses premières commandes et ouvre la même année un studio photographique avec le décorateur de cinéma Pierre Kéfer, au 45 bis boulevard Richard Wallace à Neuilly-sur-Seine. Portrait, mode, projets publicitaires sont leurs spécialités. Au cours de cette collaboration, ils publient dans une vingtaine de périodiques tels qu'Excelsior Modes, Heim, Le Figaro illustré, Femina ou encore Beauté Magazine. Sur la scène photographique parisienne, Dora Maar se distingue déjà à l'époque par son « style », comme le note l'historien d'art Jean Cassou et par sa manière « de jouer avec les lumières, [d']obliger les ombres à ne pas grimacer », comme le relève Jacques Guenne dans L'Art vivant, en 1934.

ENGAGEMENT POLITIQUE ET SURREALISME

Après l'ouverture de son propre studio au 29 rue d'Astorg à Paris en 1935, Dora Maar continue ses travaux de commande tout en se rapprochant du cercle des surréalistes dont elle partage l'engagement antifasciste et politique. La rencontre avec les surréalistes est aussi artistique.

À l'instar de Man Ray et de Hans Bellmer, elle fait partie des rares photographes exposés lors des grands événements du mouvement tel qu'en 1936, l'International Surrealist Exhibition à la New Burlington Galleries de Londres ou encore à la Galerie Charles Ratton à Paris, pour « L'exposition surréaliste d'objets ». Les désormais célèbres Portrait d'Ubu [1936] et Le Simulateur [1935] sont, à ce titre, les œuvres les plus régulièrement exposées.

RENCONTRE AVEC LA PEINTURE

Le réseau surréaliste la met sur les pas de Pablo Picasso qu'elle rencontre au tournant des années 1935-1936. Leur complicité les conduit à collaborer autour de Guernica au printemps 1937. Révélant le processus de création de la fameuse toile, Dora Maar en photographie les diverses étapes. Cette fascination mutuelle menant à une liaison de plusieurs années conduit Dora Maar à progressivement se réinventer sur le plan artistique. Si elle expose encore des photographies en 1939, la peinture prend quant à elle de plus en plus le pas dans ses recherches. D'abord inspirée par Picasso, elle trouve peu à peu son style durant l'Occupation dans des peintures sombres, intimes et empreintes d'une gravité et d'un sentiment de solitude typique de la période, ceci avant de se consacrer à un travail sur le paysage, la menant vers l'abstraction dans les années 1950.

UNE OEUVRE AUSSI PROLIFIQUE QUE PARTIELLEMENT MECONNUE

La dispersion de son atelier après son décès, en 1997, a révélé de manière éphémère un travail de création artistique quotidien et prolifique. Cependant, son retrait progressif de la scène artistique explique la méconnaissance actuelle de cette partie de son œuvre et notamment, de son retour surprenant à la photographie au cours des années 1980. Cette fois-ci sans appareil, elle réalise des photogrammes avec ses gestes de peintre : cette union marquant la réconciliation par l'artiste des deux modes d'expression.

UNE EXPOSITION INEDITE

L'activité photographique artistique et commerciale de Dora Maar des années 1930 est bien représentée dans la collection du Centre Pompidou, grâce aux tirages acquis depuis les débuts de la constitution de la collection, ceux rentrés avec la collection Bouqueret et grâce à l'achat, en 2004, du fonds de près de 1900 négatifs et 300 tirages contacts. Néanmoins, contrairement aux autres fonds d'atelier de la collection de photographies parmi lesquels Man Ray, Brancusi, Brassaï ou encore Eli Lotar, celui de Dora Maar n'avait jusqu'à ce jour jamais fait l'objet d'une présentation d'envergure. Cette rétrospective, la plus grande en France mais aussi la première dans un musée national, est donc l'occasion unique de rassembler une œuvre dispersée dans plusieurs collections publiques et privées en France et à l'étranger, tout en proposant une nouvelle lecture. Elle est préparée en coproduction avec le J. Paul Getty Museum de Los Angeles et en collaboration avec la Tate Modern à Londres, qui l'accueilleront en 2019-2020.

COMMISSARIAT

Damarice Amao, Assistante de conservation, Cabinet de la photographie,
Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Karolina Ziebinska-Lewandowska, Conservatrice au Cabinet de la photographie,
Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

L'œuvre et la personnalité de Dora Maar (1907-1997) en font, à l'heure actuelle, un sujet d'étude et de recherche des plus féconds et des plus passionnants. Trop souvent simplement identifiée comme muse et compagne de Picasso, Dora Maar est celle « qui a toutes les images dans son jeu », comme l'écrivait dans une dédicace son ami, Paul Éluard.

Photographe professionnelle du monde de la mode des années 1930, intellectuelle engagée dans de multiples initiatives antifascistes, artiste surréaliste accomplie, partenaire artistique de Picasso et enfin peintre – un volet qui représente une véritable découverte tant pour le public que pour le monde de l'art –, Dora Maar traverse le siècle de sa présence énigmatique. Son œuvre, dispersée lors des diverses ventes

Enfin, Mary Ann Caws et Louise Baring ont travaillé à la publication d'ouvrages monographiques et Anne Baldassari a étudié les relations artistiques de Dora Maar et Picasso.

Le Centre Pompidou a déjà consacré des expositions monographiques d'ampleur aux photographes attachés au surréalisme dont les fonds sont conservés au Musée national d'art moderne : Man Ray, Brassaï ou Eli Lotar pour ne citer que quelques-uns des protagonistes du mouvement. Il ne manquait que Dora Maar, dont le fonds du Musée, constitué d'environ 1 900 négatifs et 300 planches contacts, ouvre la possibilité de découvertes inédites.

aux enchères qui se sont tenues après son décès, se trouve aujourd'hui dans de nombreuses institutions, mais aussi et surtout dans des collections privées. Dora Maar était cependant présente dans les collections du Musée national d'art moderne avant même l'ouverture du Centre Pompidou en 1977 : *Le Simulateur*, célèbre photomontage surréaliste, est parmi les premières œuvres photographiques à avoir intégré ses collections en 1973. Au fil du temps, cette collection publique s'est enrichie, notamment grâce à une importante acquisition auprès du collectionneur Lucien Treillard en 1987 ou avec l'entrée de la Collection Christian Bouqueret en 2011, jusqu'à devenir l'une des plus importantes au niveau international. Si les travaux de Dora Maar sont aujourd'hui identifiés, c'est notamment grâce à l'accueil que lui a réservé Marcel Fleiss dans sa galerie 1900-2000, mais aussi grâce à Mary Daniel Hobson, qui a rédigé le premier mémoire sur son travail photographique ou encore Michèle Chomette, qui a catalogué son œuvre de photographe. Victoria Combalá a organisé les premières expositions monographiques sur Dora Maar qui se sont tenues à Munich, Marseille et Barcelone dans les années 2000. En 1984, l'année de sa fondation, le Département de la photographie du Getty Museum a fait l'acquisition de trois œuvres majeures de Dora Maar auprès du collectionneur Samuel J. Wagstaff Jr.

Ces trois photographies – *Le Simulateur*, Lise Deharme et un modèle vêtu d'un maillot de bain pour *Le Figaro illustré* – constituent la pierre angulaire des œuvres de la photographe que conserve le musée et représentent tout particulièrement le caractère éclectique, mais cohérent, de sa pratique artistique.

Ces trois photographies – *Le Simulateur*, Lise Deharme et un modèle vêtu d'un maillot de bain pour *Le Figaro illustré* – constituent la pierre angulaire des œuvres de la photographe que conserve le musée et représentent tout particulièrement le caractère éclectique, mais cohérent, de sa pratique artistique.

Réalisées à l'apogée de sa carrière de photographe en 1935 et 1936, ces images témoignent de la manière dont Dora Maar est parvenue avec succès à travailler simultanément dans les univers de la mode, du portrait, de la photographie de rue et du surréalisme.

C'est à cette époque que Dora Maar rencontre Picasso. Au cours des huit années suivantes, leur relation sera marquée par l'échange intellectuel. Dora Maar stimule la conscience politique du peintre et lui apprend la photographie.

Picasso effectue de nombreux portraits de la jeune femme, dont une peinture et deux œuvres sur papier, aujourd'hui conservées à la Tate Modern. En 1990, peu après l'acquisition de *La Femme qui pleure* (1937), Frances Morris s'était entretenue avec Dora Maar à propos de cette toile ainsi que de sa participation à la réalisation de *Guernica* et à son travail de documentation de ce chef-d'œuvre.

Cet entretien fut le point de départ de la volonté de reconnaître Dora Maar comme une artiste singulière à part entière, qui trouve son aboutissement dans la présente exposition.

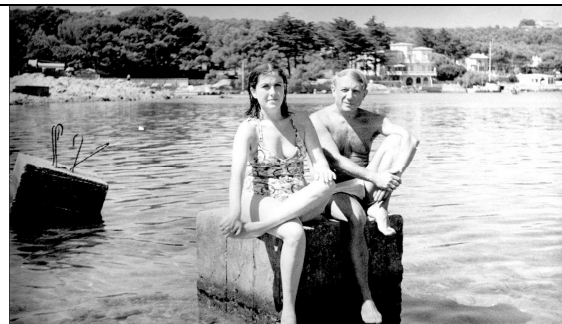
BIOGRAPHIE



Rogi André
Dora Maar
vers 1937



Man Ray, Portrait de Dora Maar aux
petites mains (1936)



Roland Penrose, Picasso et Dora Maar à Mougins, 1937

1907 22 novembre : Née Henriette Théodora Markovitch à la clinique d'accouchement Tarnier au 89, rue d'Assas dans le 6^e arrondissement de Paris. Sa mère, Louise Julie Voisin (1877-1942), d'origine française, née à Cognac, tient une boutique de mode. Son père, Joseph Markovitch (1874-1969), d'origine croate, né à Sisak, exerce la profession d'architecte.

1910 Sa famille déménage à Buenos Aires en Argentine, où son père reçoit de nombreuses commandes.

1915-1920 Elle mène une vie partagée entre l'Argentine et la France et est élève de l'école laïque Casto Munita à Buenos Aires et du lycée Molière à Paris.

1920 Retour définitif en France avec sa mère. Elles passent les vacances à Royan, sur le littoral atlantique, avec les deux cousines de Dora, Paule et Renée, filles de son oncle maternel. Lors de ses différentes traversées entre le continent sud-américain et la France, elle rapportera de ses croisières à bord de l'Andalucía Star des photographies prises au cours d'escalades.

1923 27 juin : Termine ses études au lycée Molière de Paris et obtient son Certificat d'études secondaires avant de s'engager dans un cycle d'études artistiques.

1923-1926 Inscription à l'Union centrale des arts décoratifs de Paris, au sein du Comité des dames, au 6, rue Beethoven, Paris 16^e. Rencontre Jacqueline Lamba ainsi que Marianne et Marie-Rose Clouzot, filles du conservateur du Palais Galliera, Henri Clouzot. Fait partie du groupe réuni autour de *La Revue nouvelle* (1924-1931), périodique artistique et littéraire fondé par Yotis Manuel-Lelis, Georges Petit, Marcel Zahar, Francisco Amunátegui et Guy Bernard-Delapierre.

1927 Suit des cours à l'académie Julian et à celle d'André Lhote, où elle rencontre Henri Cartier-Bresson. Marcel Zahar, critique d'art, lui conseille de s'inscrire à l'École technique de photographie et de cinématographie de la Ville de Paris et l'introduit à Emmanuel Sougez, en charge du service photographique de *L'illustration*, qui l'encourage à poursuivre la photographie plutôt que la peinture.

1928 Rencontre vraisemblablement le décorateur de cinéma Pierre Kéfer autour de la revue *Du cinéma*, revue de critique et de recherches cinématographiques qui deviendra la *Revue du cinéma*, dont Kéfer est le directeur avec Robert Aron. Jacqueline Lamba, amie intime, publie deux photographies dans l'article signé par le réalisateur Louis Chavance (« Le décorateur et le métier », n° 1 de la première série de la revue). C'est probablement à cette époque que Dora Maar rencontre Chavance. Elle entamera une relation avec lui l'année suivante, à laquelle il mettra fin en 1935. Voyage à Buenos Aires afin de rendre visite à son père. Elle partage son temps entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Correspond avec Daniel Clouzot, cousin de ses amies Marianne et Marie-Rose, avec qui elle entretient une idylle.

1929 Laure Albin-Guillot, à cette époque photographe reconnue par la Société des artistes décorateurs et membre de la Société française de photographie, réalise son portrait en studio.

23 mai : Publie un article dans le journal *La Nación* de Buenos Aires intitulé « El Ambiente del Hogar », qu'elle signe « Dora Marcovich Voisin ».

1930 Rencontre Brassai au début de sa carrière photographique et partage avec lui un studio à Montparnasse qu'un ami met à leur disposition. Devient l'assistante du photographe de mode Harry Ossip Meerson au 9, rue Campagne-Première, Paris 14^e. Demande à être l'assistante de Man Ray.

Il refuse car il n'a pas besoin d'assistante, mais lui propose toutefois de lui apporter soutien et conseils au besoin.

Mai : Première publication de ses photographies de voyage dans *La Revue nouvelle*, sous le nom Dora Markovitch.

1931 Part en Normandie avec Jacques Picard, Germain Bazin et Georges Néel en tant qu'opératrice pour une série de prises de vues pour l'ouvrage *Le Mont Saint-Michel*, publié par les éditions A. Picard en 1933. Fréquente régulièrement Zahar et collabore à cette période avec Sougez, qui photographiera la même année une étude de mains de Dora Maar.

Mai : S'associe avec Kéfer. Pour se distinguer des autres photographes homonymes actifs à la même époque, elle choisit de se faire appeler « Dora », le diminutif de « Théodora » et change « Markovitch » en « Maar » ; ses documents civils portent toujours le nom d'« Henriette Théodora Markovitch ». L'installation du studio est prévue pour le mois de juillet.

Juin : Visite l'*Exposition coloniale* à Paris, source d'inspiration du premier photomontage publié dans la revue *Bravo* : *Le mensuel de Paris*.

Août : Première publication de photographies de la série du Mont Saint-Michel dans *L'Amour de l'art*, créditées « photos Germain Bazin, opérateur Dora Markovitch ». Une autre photographie de la série sera publiée en novembre de la même année dans *L'Art vivant*.

9-30 octobre : Participe avec Bazin et Néel à l'exposition « Le Mont Saint-Michel vu par Germain Bazin » à la librairie Picard, Paris.

1932 Commandes de photographies de mode obtenues grâce à Zahar, proche collaborateur du couturier Jacques Heim.

Février : Zahar signe l'article « La réorganisation du Musée Guimet » dans la revue *Formes*, illustré de quatre photographies de Dora Maar.

Mai : Première publication d'une photographie d'architecture dans la revue *Arts et métiers graphiques*. Une publication dans les archives commerciales de la France officialise l'ouverture de son propre studio photographique avec Kéfer, à Neuilly-sur-Seine, au 45, bis boulevard Richard-Wallace, adresse de la demeure familiale des Kéfer. Ensemble, ils travaillent sur de nombreux projets tels que des publicités et des portraits. Les premières commandes, communes ou personnelles, sont estampillées du tampon « Kéfer-Dora Maar ».

2-31 juillet : Participe à l'*Exposition internationale de la photographie* au Palais des beaux-arts à Bruxelles. Cette exposition aura la particularité de montrer trois photographies de Pierre Kéfer, une de Kéfer-Dora Maar et trois de Dora Maar.

1933 Fréquente le groupe Octobre, troupe de théâtre politiquement engagée à gauche menée par Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel, Max Morise, Lou Tchimoukoff et Maurice Baquet. Se lie vraisemblablement d'amitié avec Paul Eluard. Premières photographies de plateau pour le court-métrage *Monsieur Cordon* de Pierre Prévert avec un scénario de Jean Aurenche, dans lequel Dora Maar est figurante, interprétant une femme sortant d'un taxi – scène coupée dans la copie actuellement disponible à la Cinémathèque française.

Septembre : Voyage seule en Espagne. Photographie à Barcelone les œuvres d'Antoni Gaudí (la Sagrada Família et le parc Güell) ainsi que des scènes du marché de la Boqueria, les Ramblas, la plage du Somorrostro et d'autres photographies de rue marquées par une influence surréaliste. Se rend également à Tossa de Mar et S'Agaró sur la Costa Brava. Publie des photographies urbaines créditées « Kéfer-Dora Maar » – *Après la pluie* et *La Zone* – dans la revue *Le Phare de Neuilly* créée par son amie Lise Deharme.

Octobre : Première publication de l'une de ses photographies prises en Espagne, *L'École de Tossa*, dans la revue *Beaux-Arts* (Barcelone) du 13 octobre 1933, créditée : « Kéfer-Dora Maar ».

Novembre : Correspondance autour de ses photographies avec Gaston Derycke, rédacteur en chef de la revue belge *Documents* 33, suite à sa participation à l'*Exposition internationale de la photographie* à Bruxelles l'année précédente.

1934 Entretien une liaison avec Georges Hugnet. Réalise plusieurs projets publicitaires pour la marque Pétrole Hahn. Travaille avec la modèle ukrainienne Assia Granatouroff.

Février : Signe le manifeste politique du 10 février, « Appel à la lutte », à l'instigation d'André Breton et Chavance, invitant intellectuels et artistes à se mobiliser et à lutter contre le fascisme, suite aux émeutes. Voyage seule à Londres et prend des photographies des conséquences de la crise économique de 1929. Participe avec Breton, Jean Cassou, Hugnet, Marcel Jean, et André Malraux, entre autres, à la rédaction du tract « Enquête sur l'unité d'action », diffusé à partir du 18 avril 1934.

Mai : Participe à l'exposition collective de photographies publicitaires à la Galerie Ouvert la nuit, Paris, aux côtés de Laure Albin-Guillot, Paul Balassa et Sougez. Photographie *L'Objet invisible* dans l'atelier du sculpteur Alberto Giacometti, qui est publié dans la revue *Documents* 34, n° 1 en juin de la même année, puis en janvier 1937 dans *L'Amour fou* de Breton.

Juin : Ses clichés londoniens sont présentés à la Galerie Van den Berghe à l'occasion d'une exposition Kéfer-Dora Maar. Les photographies de Londres sont commentées dans *L'Intransigeant* du 27 juin par Paul Gilson ainsi que dans la *Revue française de photographie et de cinématographie* du 1er octobre par Claude de Santeul.

Juillet : Participe à l'*Exposition pour la constitution des artistes photographes* aux côtés notamment de Nora Dumas, Germaine Krull, Ergy Landau, André Kertész, Jean Moral, à la Galerie Studio Saint-Jacques de Paris.

14 août : Mariage de Jacqueline Lamba et André Breton.

21 août : Mariage de Maria Benz dit Nusch et Paul Eluard. Dora Maar réalisera de nombreux portraits de Nusch qui deviendra une amie intime.

Octobre : Première publication de *Mendiant à Picadilly*, créditée « Kéfer-Dora Maar », dans la *Revue française de photographie et de cinématographie*, no 355.

Expose *Vue de mer, Femme aux cheveux avec savon* et *Portrait de femme*, signées « Kéfer-Dora Maar », au XXIX^e Salon international d'art photographique à la Société française de photographie, Paris. Jacques Guenne publie l'article « L'art de l'image : Dora Markovitch » dans le n° 189 de *L'Art vivant*, qui met en avant son rôle central au sein du studio Kéfer-Dora Maar.

Novembre : Participe à l'exposition « La publicité par la photographie » à la Galerie de La Pléiade, Paris, du 9 au 22, aux côtés de Laure Albin-Guillot, Ilse Bing, Pierre Boucher, Nora Dumas, Florence Henri, Eli Lotar, Man Ray, Daniel Masclet ou encore Sougez. Participe à l'exposition du Groupe annuel des photographes à la Galerie de La Pléiade, 72, boulevard Saint-Michel, Paris 6^e, du 12 novembre au 12 décembre.

FIN 1934—DÉBUT 1935 Fin de la collaboration avec Kéfer, pour des raisons ignorées. Transfère ses activités photographiques de Neuilly-sur-Seine à Montparnasse, où Meerson met à sa disposition son ancien atelier en échange de la retouche de ses négatifs. Ouvre, avec l'aide de son père, son propre studio photographique au 2^e étage du 29, rue d'Astorg à Paris.

1935 **Janvier** : Voyage aux Alpes d'Huez avec les membres du groupe Octobre : Baquet, Chavance, Duhamel et Morise. Réalise un reportage sur une mine de charbon à ciel ouvert située dans les hauteurs. Elle y photographie les hommes qui y travaillent : paysans de la région et des saisonniers originaires de Pologne.

Février-mars : Participe à l'exposition « L'Humour et le fantastique par la photographie » à la Galerie de La Pléiade, Paris, aux côtés de Brassai, Rémy Duval, Florence Henri, Roger Parry, Sougez et Ylla.

3 avril : Carte postale adressée par les surréalistes (Eluard, Breton, Jacqueline Lamba...) lors d'un voyage à Prague à l'occasion d'un cycle de conférences : « De Prague les surréalistes vous adressent l'hommage de leur admiration et de leur affection (ici très grand succès) ».

Mai : Participe à l'ouvrage *Formes nues* avec quatre photographies du modèle Assia. Exposition monographique de ses photographies d'Espagne et de Londres, « Quelques photographies insolites », à la Galerie Van den Berghe, Paris.

Expose *Le Simulateur* à l'Exposición Surrealista à l'Ateneo de Santa Cruz de Tenerife, du 11 au 21. Participe à l'exposition « Documents de la vie sociale » organisée par la section photo de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), à la Galerie de La Pléiade, de mai à juin, aux côtés d'Yves Allégret, Jacques-André Boiffard, Boucher, Brassai, Cartier-Bresson, Chim, John Heartfield, Germaine Krull, Eli Lotar, Man Ray, Parry, Henri Tracol et René Zuber, entre autres.

Juillet : Voyage à Saint-Jean-aux-Bois avec le groupe surréaliste et photographie à cette occasion Jacqueline Lamba enceinte de sa fille Aube.

2 juillet : Signe le tract rédigé par Breton, « Du temps que les surréalistes avaient raison », qui provoque une scission avec le parti communiste. Le manifeste est signé, entre autres, par Salvador Dalí, Eluard, Max Ernst, Hugnet, Sylvain Itkine, Marcel Jean, Meret Oppenheim, Man Ray et Yves Tanguy.

Août : Voyage avec Jacqueline Lamba et André Breton à Montfort-en-Chalosse, chez Lise Deharme. Y retrouve Man Ray. Ce dernier réalise plusieurs photographies pour un projet de film intitulé *Essai de simulation du délire cinématographique* qui ne verra pas le jour.

Octobre-novembre : S'associe au groupe antifasciste Contre-Attaque, fondé par Georges Bataille, et participe activement aux séances. Participe à l'Exposition surréaliste à la salle d'exposition de la commune de La Louvière en Belgique, du 13 au 27 octobre, aux côtés de Hans Arp, Giorgio De Chirico, Ernst, Paul Klee et Joan Miró, entre autres. Participe à l'exposition « Affiches photos » à la Galerie Billiet-Worms du 18 octobre au 2 novembre aux côtés de Moral, Zuber et Boucher et se lie d'amitié avec Raoul Ubac. Réalise des photographies de plateau pour le film de Jean Renoir réunissant certains membres de la troupe d'agit-prop du groupe Octobre, *Le Crime de M. Lange*. Selon Brassai, Pablo Picasso fait la rencontre de Dora Maar au café des Deux Magots à cette période. Commence à publier dans de nombreuses revues de beauté, de charme, de mode dont *Paris Magazine*, *Beautés magazine*, *Secrets de Paris*, ou encore *Le Figaro illustré*, et illustre la couverture du magazine allemand *Hella*.

1936 Janvier : Le 7, participe à la présentation presse du film *Le Crime de M. Lange*. Eluard lui aurait présenté Picasso à cette occasion. Participe à l'Exposition internationale de la photographie contemporaine du Musée des arts décoratifs de Paris, au Pavillon de Marsan, du 16 janvier au 1^{er} mars, aux côtés, entre autres, de Laure Albin-Guillot et Eli Lotar.

Mars : Première publication dans la revue de la marque de soins capillaires Doltar, *Vagues*, dont le rédacteur en chef est Zahar.

Printemps : Photographie Picasso dans son studio rue d'Astorg. Picasso et Dora Maar se photographient l'un l'autre dans l'atelier de peintre à Boisgeloup. Ces photographies seront à la base d'une série de clichés-verre que Dora Maar aidera Picasso à réaliser, et qui sera publiée un an plus tard dans la revue *Cahiers d'Art*.

22 au 29 mai : Expose *Portrait d'Ubu* et la photographie d'un objet-souvenir de Raymond Roussel, une étoile accompagnée d'une note manuscrite à la Galerie Charles Ratton, Paris, à l'occasion de l'Exposition surréaliste d'objets.

Juin : Publie une photographie de Jacqueline Lamba, connue sous le titre *Aube*, dans la revue *Minotaure*, no 8.

Été : Man Ray la photographie étendue sur un divan et retravaille plusieurs versions en laboratoire, dont des solarisations. Il offre un tirage à Picasso venu le visiter dans son studio.

Juin : Expose *Portrait d'Ubu*, *Le Simulateur* et *Dawn [Aube]* à Londres aux New Burlington Galleries à l'occasion de l'International Surrealist Exhibition, organisée par les surréalistes anglais, du 11 juin au 4 juillet. Publie une photographie de Nusch Eluard dans la revue *Photo moderne*, no 37. Réalise des portraits des comédiens du groupe Octobre en costumes de scène lors d'une répétition du *Tableau des merveilles*, leur dernière pièce, inspirée de l'œuvre de Miguel de Cervantès.

Juillet : Première publication dans la revue de charme *Amours de Paris*. Signe, le 20 juillet, le tract « Il n'y a pas de Liberté pour les ennemis de la Liberté. Arrêtez Gil Robles » en soutien au gouvernement républicain espagnol, avec, entre autres, Adolphe Acker, Arthur Harfaux, Maurice Henry, Georges Hugnet, Marcel Jean, Léo Malet, Georges Mouton, Henri Pastoureau, Benjamin Péret et Guy Rosey.

Août : Séjour à l'Hôtel Vaste Horizon de Mougins sur la Côte d'Azur avec Paul et Nusch Eluard, Man Ray, Picasso ainsi que Roland et Valentine Penrose. Entame une relation avec Picasso qui durera 9 ans. Man Ray tourne le film *La Garoupe*. Picasso et Dora Maar visitent Vallauris et Antibes. Elle apparaît pour la première fois sur une œuvre à l'encre de Chine de Picasso, Dora Maar et figure antique. Prend comme modèle Meret Oppenheim pour la revue *Rester jeune*.

Décembre : Expose *The Pretender [Le Simulateur]* à l'occasion de « Fantastic Art, Dada, Surrealism » au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, organisée par Alfred Barr, du 9 décembre 1936 au 17 janvier 1937. Durant toute cette période, Dora Maar photographie ses amis du cercle surréaliste dans son studio : Breton, René Crevel, Lise Deharme, Nusch et Paul Eluard, Leonor Fini, Giacometti, Hugnet, Frida Kahlo, Marie-Laure de Noailles, Meret Oppenheim et Tanguy, entre autres.

1937 Janvier : Picasso reçoit une commande de la part du gouvernement espagnol pour une toile murale pour le pavillon espagnol de l'Exposition internationale des arts et des techniques de Paris de 1937. Dora Maar l'aide à déménager son atelier rue des Grands-Augustins – adresse qu'elle a pu trouver par le biais de ses connaissances au sein du groupe Octobre –, afin qu'il puisse réaliser cette œuvre de grande envergure.

Février : André Breton gère la galerie d'art Gradiva, située au 31, rue de Seine dans le 6^e arrondissement de Paris, dont chaque lettre est dédiée à une des membres féminines du surréalisme : G comme Gisèle [Prassinos] ; R comme Rosine ; A comme Alice [Rahon] ; D comme Dora [Maar] ; I comme [Iñes] ; V comme Violette [Nozière] ; A comme Alice. L'inauguration a lieu en mai lors d'une exposition collective à laquelle Dora Maar participe. Elle photographie l'action réalisée devant la galerie par Breton, Jacqueline Lamba, Tanguy et Ernst, entre autres.

Avril-juin : Suite au bombardement de Guernica par les Allemands, Picasso utilise ce sujet dans la création de son tableau éponyme le plus connu, qu'il exécute dans son atelier rue des Grands-Augustins. Dora Maar documente la progression de cette toile de mai à juin. Ces photographies sont faites à la demande de Zervos, de la galerie et revue *Cahiers d'Art*.

Picasso dessine de nombreux portraits de Dora Maar en tant que « Femme qui pleure » et l'encourage à recommencer la peinture.

9-14 juin : Expose *Le Simulateur* et 29, rue d'Astorg à l'occasion de l'exposition « Kaigai Chogenjitsushugi Sakuhinten » (Exposition d'œuvres surréalistes étrangères) au Salon Nippon à Tokyo, organisée par la revue *Mizue*, aux côtés de Hans Bellmer, Salvador Dalí, Ernst, Valentine Hugo, René Magritte, Miró, Picasso, Man Ray, Jindrich Štyrský et Tanguy.

Juillet-août : Parution de ses photographies de *Guernica* dans le numéro spécial de *Cahiers d'Art*, n° 4-5, avec des articles de Cassou, Eluard, Michel Leiris et Zervos. Publie 29, *Rue d'Astorg* dans *Les Cartes postales surréalistes*, éditées par Hugnet, avec entre autres, Breton, Dalí, Marcel Duchamp, Eluard, Ernst et Picasso. Passe l'été à Mougins avec Picasso aux côtés de Paul et Nusch Eluard, Man Ray, Lee Miller et Jacqueline Lamba. Figure peu dans les clichés pris au cours de l'été. Elle photographie Picasso sur la plage tenant un crâne de bovidé. Durant cette période, commence à dessiner et peindre plusieurs portraits de Picasso, des portraits de femmes, sa propre version de *La femme qui pleure* et diverses œuvres sur papier.

7 août : Eluard lui dédie le poème « Identités », qui sera publié dans l'anthologie *Cours naturel* et onze ans plus tard dans *Voir. Poèmes, peintures, dessins*.

Novembre : Expose entre autres 29, rue d'Astorg à l'occasion de l'exposition « Surrealist Objects & Poems » à la London Gallery.

1938 Publie *Portrait d'Ubu* et des photographies de l'atelier de Giacometti non créditées dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* de Breton et Eluard (Paris, Galerie beaux-arts). Rencontre le peintre Wilfredo Lam qui entretiendra une relation proche avec Picasso et Dora Maar.

Mai-juin : Expose *Portrait d'Ubu* qui figure dans *l'Exposition internationale du surréalisme* à la Galerie Robert d'Amsterdam.

Octobre-novembre : Participe à l'exposition « Revue de la photographie 1938 » à la Galerie Paul Magné, Paris (anciennement Galerie de La Pléiade), du 28 octobre au 24 novembre.

Été : Séjour à Mougins avec Picasso et les Eluard.

1939 **5-15 février** : Expose des photographies de rue et de nus antiacadémiques à l'occasion de l'exposition « Photographies de Dora Maar » à la Galerie de Beaune, Paris.

Mars : Expose 29, rue d'Astorg, *Portrait de Mme André Breton*, 2 œuvres intitulées *Reportage*, *Portrait de P. Eluard* et de sa femme et trois œuvres intitulées *Nu* à l'exposition de l'École française de photographie au Kunstindustrimuseet de Copenhague aux côtés de Laure Albin-Guillot, Rogi André, Boucher, Nora Dumas, Duval, Florence Henri, Ergy Landau, Moral, Jean Painlevé, Man Ray, Sougez, Tracol et Zuber, entre autres.

Juillet : Séjourne début juillet avec Picasso au Palais Albert Ier à Antibes, dans l'atelier que leur prête Man Ray. Jacqueline Lamba les rejoint.

3 septembre : La France s'engage dans la Seconde Guerre mondiale. Dora Maar part à Royan avec Picasso, où ils résident en pension à l'hôtel du Tigre. Jacqueline Lamba les retrouve. Marie-Thérèse Walter et Maya Picasso, respectivement compagne et fille du peintre, quittent également Paris et logent à la villa Gerbière de Jonc, à quelques pas de l'hôtel du Tigre. Pendant la « Drôle de guerre », Dora Maar séjourne entre Royan et Paris avec Picasso.

1940 **Avril** : Participe à l'exposition « Les artisans de France » au 42, rue de La Boétie à Paris aux côtés de Sonia Delaunay, Hildegard Weber, Jean-Denis Malclès, Lurçat, entre autres.

22 juin : Armistice et début de l'occupation allemande.

25 août : Dora Maar et Picasso quittent Royan où ils étaient installés depuis le mois de mai et demeurent à Paris pendant l'Occupation. Dora Maar fréquente dans ces années un cercle d'intellectuels restés dans la capitale, parmi lesquels Simone de Beauvoir, Leiris et Jean-Paul Sartre.

Décembre : Son père s'exile en Amérique du Sud via le Portugal.

1942 **Mars-avril** : S'installe dans un nouvel appartement qui lui servira également d'atelier au 6, rue de Savoie dans le 6^e arrondissement de Paris.

17 octobre : Décès de sa mère suite à une hémorragie cérébrale.

1943 **Mai** : Picasso rencontre Françoise Gilot lors d'un dîner au Catalan. Ils entament une relation à partir de 1944.

1944 **19 mars** : Lecture chez les Leiris de la pièce de Picasso, *Le Désir attrapé par la queue*, avec une mise en scène d'Albert Camus, dans laquelle Dora Maar incarne le rôle de l'angoisse maigre, Simone de Beauvoir joue sa Cousine et Sartre le bout rond, entre autres.

Juin : Expose *Les Quais de la Seine* parmi d'autres toiles à l'occasion de l'exposition « Dora Maar, Vera Pagava », à la Galerie Jeanne Bucher, Paris, du 13 au 30. Expose deux natures mortes au Salon d'automne.

Juillet : Participe à l'exposition collective « 21 paysages » à la Galerie René Drouin, Paris, aux côtés de Lhote, Alfred Manessier, Pierre Tal Coat et François Villon, entre autres.

Décembre : Picasso et Dora Maar font la connaissance de James Lord, soldat nordaméricain, membre du Service d'intelligence militaire (MIS). Admirateur du peintre espagnol et ami proche de Dora Maar pendant quelques années, Lord publiera en 1993 un mémoire intitulé *Picasso and Dora*.

1945 Expose une nature morte au Salon d'automne.

Février : Participe à l'exposition « Ensemble d'œuvres contemporaines offertes par les artistes et vendues aux enchères, au profit des ex-prisonniers de guerre et des déportés soviétiques », à la Galerie René Drouin.

Avril-mai : Participe à une exposition collective à la Galerie Ariel aux côtés de Jean Dubuffet, Jean-Michel Atlan ou encore Oscar Domínguez, qui ouvre le 20 avril.

Mai : Dépression nerveuse et internement à la maison de santé de Saint-Mandé. Subit des séances d'électrochocs sous la supervision du Dr Jacques Lacan. La religion catholique lui offre une source de soutien moral durant cette période et jusqu'à la fin de sa vie.

Juillet : Acquiert une maison, selon James Lord, avec l'aide de Picasso, à Ménerbes dans le Luberon, où elle passera plusieurs mois dans l'année jusqu'à la fin de sa vie.

1946 28 novembre : Mort de Nusch Eluard suite à une hémorragie cérébrale. Cette nouvelle sera dévastatrice pour Dora Maar, dont Nusch est l'amie intime. Expose des natures mortes et deux paysages à la Galerie Pierre à Paris, du 29 avril au 23 mai. Rupture définitive avec Picasso, qui a une relation avec Françoise Gilot depuis trois ans.

1947 Parution du recueil de poèmes de Didier Desroches (Paul Eluard), *Le Temps déborde*, dédié à sa femme Nusch, illustré de ses portraits réalisés par Dora Maar et Man Ray, édité par Cahiers d'Art de Christian Zervos.

17 novembre-5 décembre : Participe à l'exposition collective « Still-Life by Seven French Contemporaries », à la Galerie Georges de Braux à Philadelphie avec Tal Coat, Francisco Bores, Anne-Marie Joly et Jean Dufy.

1948 Participe à une exposition collective à la Galerie Denise René, Paris.

1950 Rencontre au début de la décennie le poète et traducteur André Du Bouchet. Voyage en Angleterre et rend visite à ses amis Roland Penrose et Lee Miller dans leur résidence de Farley Farm.

1951 Février : Réalise les décors pour la pièce de théâtre en trois actes *Monsieur Bob'le* de Georges Schéhadé au théâtre de La Huchette.

1952 Peint le portrait d'Alice Babette Toklas, romancière américaine et compagne de l'écrivaine Gertrude Stein. Assiste aux fêtes de Marie-Laure de Noailles et Lise Deharme et fréquente le salon de Carmen Baron. Visite son ami le peintre Jean Hugo au Mas de Fourques. Fait la connaissance de Dom Jean de Monteón, prieur à l'Abbaye de Sainte-Mariede-Paris qui deviendra son mentor spirituel.

1953 Un entretien sur son expérience de peintre et de modèle avec Roger Van Gindertael paraît dans le numéro spécial, « La femme dans l'art français » dans la revue *Les Beaux-Arts*, hebdomadaire d'information artistique.

Mai : Expose le *Portrait d'Alice B. Toklas* au Salon de Mai.

1954 Invite James Lord à séjourner à Mènerbes. Au cours du séjour, elle revoit Picasso chez le critique et collectionneur Douglas Cooper au Château de Castille à Argilliers, dans le Gard. Fréquente le peintre Nicolas de Staël qui acquiert également une propriété à Mènerbes.

1956 Publie quatre eaux-fortes dans l'ouvrage poétique d'André Du Bouchet, *Sol de la montagne*. Réalise des commandes pour Heim de 1956 à 1958 : dessins pour textiles et quelques logos. Cède l'utilisation de son nom pour un foulard de la maison de couture.

Octobre : Participe à l'émission de radio *Tribune des arts*, invitée par André Parinaud à témoigner du statut des femmes sur la scène artistique française, aux côtés notamment de Germaine Richier, Maria-Elena Vieira da Silva et Leonor Fini.

1957 Janvier : Expose 26 paysages à la Galerie Heinz Berggruen, Paris. Le catalogue est préfacé par Cooper.

Mai : Deuxième exposition de paysages à la Galerie Heinz Berggruen, Paris.

1958 Maintient jusqu'à la fin de 1958 ses relations personnelles avec les membres du cercle surréaliste et artistique et plus particulièrement avec ses amies Marie-Laure de Noailles et Lise Deharme, ainsi que des repas réguliers au Catalan avec des artistes et intellectuels tels que Balthus, Leonor Fini et Gaston Gallimard. Voyage à Venise, pendant huit jours, avec Lord et Bernard Minoret.

Avril : Expose 33 peintures de paysages aux Leicester Galleries à Londres du 10 avril au 1er mai. Le catalogue est préfacé par John Russell.

Juillet-septembre : Un de ses paysages est montré à l'occasion de l'exposition « Collection d'un amateur parisien » au Pavillon Vendôme, à Aix-en-Provence, du 15 juillet au 28 septembre.

1966-1971 Se consacre à la peinture et poursuit la photographie. Réalise, entre 1966 et 1971, des études d'après les vitraux d'églises qui seront à la source de peintures géométriques.

1969 Décès de son père.

1980 Dans les années 1980, elle retouche ses anciens clichés des années 1930 en altérant les négatifs. *Portrait d'Ubu* et 29, rue d'Astorg sont présents dans l'exposition « L'altra metà dell'avanguardia 1910-1940 » à Milan.

1990 27 avril : Entretien non publié avec Frances Morris de la Tate Modern.

Juillet : Expose ses peintures à la Galerie 1900-2000, dirigée par Marcel Fleiss, à Paris lors de l'exposition « Dora Maar. Œuvres anciennes », du 10 au 27 juillet. N'assiste pas au vernissage.

1991 La Galerie 1900-2000 organise l'exposition « Dora Maar, photos des années 30 », du 5 au 28 décembre.

1995 Première rétrospective à Bancaixa à Valence (Esp.), « Dora Maar ». Fotografía, organisée par Victoria Combalá. Projet d'exposition au Centre Pompidou en coopération avec la Bancaixa, annoncé du 29 mars au 5 juin et annulé par Dora Maar deux mois avant son ouverture prévue au public.

1997 16 juillet : June Jones, sa voisine, remarque qu'elle est souffrante et appelle une ambulance qui l'emmène à l'Hôtel-Dieu, où elle décède.

25 juillet : Enterrement au cimetière de Clamart.

1998-1999 Ventes aux enchères de ses possessions et œuvres à Paris, organisées en plusieurs sessions par la maison Piasa et le Me J. J. Mathias. L'expertise de ces photographies est assurée par la Galerie Michèle Chomette, Paris.

1999 Exposition de ses dessins « Dora Maar. Œuvres sur papier » à la Galeries des Modernes au Louvre des antiquaires, Paris, de septembre 1999 à février 2000.

2001-2002 Exposition itinérante « Dora Maar photographe, Bataille, Picasso et les surréalistes » à la Haus der Kunst de Munich, au Centre de la Vieille Charité à Marseille et au Centre Cultural Tecla Sala de Barcelone.

2004 Exposition « Dora Maar : Photographer » à la Dorsky Gallery, New York, du 25 avril au 28 juin.

2006 Ouverture de la Maison

Dora Maar affiliée au Museum of Fine Arts de Houston, désormais lieu de résidence pour chercheurs et artistes. Exposition « Picasso / Dora Maar. Il faisait tellement noir... », au Musée Picasso, Paris, du 14 février au 22 mai. Cette exposition voyagera à la National Gallery of Victoria de Melbourne en Australie du 29 juin au 8 octobre. Exposition « Dora Maar (1907-1997). Aquarelles et dessins » à la Galerie Laura Pecheur, Paris, de décembre 2006 à mi-janvier 2007. Cette exposition sera par la suite présentée à la Schlesinger Gallery New York.

2014 Rétrospective de son œuvre photographique intitulée « Dora Maar. Nonostante Picasso » au Museo Fortuny, Venise, du 8 mars au 14 juillet.



Brassaï
Dora Maar dans son atelier rue de Savoie
1943
Épreuve gélatino-argentique, 30 x 23 cm
musée national Picasso

INTRODUCTION LES DEBUTS PARISIENS



Marianne Clouzot (1908, Vésinet - 2007, Niort)

Synthèse avec Dora Maar, 1927 Synthesis with Dora Maar

Pastel sur papier / Pastel on paper
Musée Bernard d'Agesci, Niort

« Dora Markovitch qui synthétisait pour nous "la femme chic" » : ces mots de Marianne Clouzot résument bien la forte impression exercée par Dora Maar, alors Henriette Markovitch, sur son entourage, dès sa jeunesse. Son enfance passée à Buenos Aires et ses origines slaves en font une personnalité remarquée que complète un sens aigu du style et de la mode, qu'elle partage avec Marianne Clouzot, une de ses camarades du Comité des Dames des Arts Décoratifs. Illustratrice et peintre, Clouzot dresse un portrait de Dora Maar puisant dans la synthèse plastique et la palette du cubisme optique des peintres Sonia et Robert Delaunay. Au centre des emblèmes de la modernité – jazz, voiture Bugatti, Tour Eiffel, lumière des dancings – Dora Maar triomphe en incarnation de la femme moderne.



Marianne Clouzot (1908, Vésinet – 2007, Niort)

Portrait de Dora Maar, c. 1927
Portrait of Dora Maar

Huile sur toile / Oil on canvas
Musée Bernard d'Agesci, Niort



Dora Maar
Autoportrait au ventilateur
paris, début des années 1930
négatif gélatino-argentique
11 x 6,5 cm
© Adagp, paris 2019
photo © centre pompidou,

PROFESSION PHOTOGRAPHE

Dora Maar appartient à cette génération de femmes aux ambitions artistiques qui s'émancipent professionnellement dans la photographie, en particulier grâce au développement du marché de la presse illustrée et de la réclame dans les années 1930. Formée à l'École technique de photographie et de cinématographie de la Ville de Paris, en 1931 elle reçoit ses premières commandes et ouvre la même année avec le décorateur de cinéma Pierre Kéfer un studio photographique, situé au 45 bis, boulevard Richard Wallace à Neuilly-sur-Seine. Portrait, mode et projets publicitaires sont leurs spécialités. Au cours de cette collaboration, ils publient dans une vingtaine de périodiques tels qu'*Excelsior modes*, *Heim*, *Le Figaro illustré*, *Femina*, ou encore *Beautés magazine*. Pendant les quatre années de leur collaboration les photographies sont signées « Kéfer-Dora Maar » même si Dora Maar en est généralement la seule auteure. Après leur séparation, elle ouvre son propre studio au 29, rue d'Astorg à Paris et continue ses travaux de commandes jusqu'à environ 1939. Elle renoue ponctuellement avec l'univers de la mode en réalisant quelques projets graphiques pour la maison de couture Heim après 1945.



Dora Maar
Photographie de mode
Sans titre [Mannequin assise de profil
en robe et veste de soirée]
vers 1932 - 1935
Épreuve gélatino-argentique
rehaussée de couleurs
29,9 x 23,8 cm
Achat en 1995
collection centre pompidou, paris
musée national d'art moderne
centre de création industrielle
© Adagp, paris 2019
photo © centre pompidou





Photographie de mode, 1932-1936

Fashion photograph



Mont Saint-Michel, Le Cloître, galerie sud, 1931

Mont Saint-Michel, The Cloister,
South Gallery

Figures gélatino-argentique / Gelatin silver print

The Museum of Fine Arts, Houston / Museum purchase funded by the Caroline Wiess Law Accessions Endowment Fund. The Manfred Heiting Collection

C'est en 1931 que Dora Maar se lance dans sa première commande photographique importante, aux côtés de l'historien d'art Germain Bazin et du photographe Georges Neel, pour un ouvrage consacré à l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Publié par les éditions A. Picard en 1933, *Le Mont Saint-Michel* se compose de deux volumes, l'un dédié au texte de Bazin et l'autre aux 72 planches de photographies qui l'illustrent. Dora Maar a réalisé en tant qu'opératrice 37 clichés et est créditée comme photographe à part entière pour 6 images. Sa collaboration avec Bazin surpasse la simple assistance technique, son regard d'artiste participe indéniablement au caractère esthétique de l'ouvrage.



**Photographie pour Dolfar,
fabriquant de fers à friser, 1936**
Photograph for Dolfar, curling iron
manufacturer

Épreuve gélantino-argentique / Gelatin silver print
Courtesy Bruce Silverstein Gallery, New York



**Photographie pour Dolfar,
fabriquant de fers à friser, c. 1936**
Photograph for Dolfar, curling iron
manufacturer

Épreuve gélantino-argentique montée sur support cartonné / Gelatin silver print
mounted on cardboard
Collection Gilles Peyroulet & Cie, Paris



Les années vous guettent, c. 1935 The Years are Waiting for You

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin silver print
The William Talbott Hillman Collection

Vers 1934, Dora Maar réalise des projets publicitaires pour des produits de beauté, notamment pour la marque de soins capillaires Pétrole Hahn ou encore Ambre Solaire. À la même période, elle crée *Les années vous guettent*, projet publicitaire à ce jour non-identifié pour une crème anti-rides, dont le titre évoque l'esprit d'une vanité. L'image matérialise la signature photographique professionnelle de Dora Maar par sa maîtrise du travail de retouche et du photomontage. Le procédé utilisé consiste à superposer deux photographies, dont une en version négative. Dora Maar prend souvent comme modèles ses proches, à l'instar de Jacqueline Lamba et de Meret Oppenheim. Ici, c'est Nusch Eluard, amie intime de la photographe, qui pose.



Portrait de profil, c. 1936
Profile Portrait



Portrait de profil, c. 1936
Profile Portrait





Shampooing ou Femme aux cheveux avec savon, 1934

Shampoo or Woman with hair and soap

Épreuve gélatino argentique / Gelatin-silver print
Collection Société française de photographie, Paris





Nu 1938



Nu 1938

Dora Maar, Assia
1934

crédit : Kéfer-dora maar

Épreuve gélatino-argentique / 26,4 x 19,5 cm
Achat grâce au mécénat d'Yves Rocher, 2011.

Ancienne collection christian bouqueret

collection centre pompidou, paris

musée national d'art moderne

centre de création industrielle

© Adagp, paris 2019 / photo © centre pompidou,
mnAm-ccl / G. meguerditchian / dist. Rmn-Gp



Photographie de mode – robe Jean Patou, 1936

Fashion photograph – Jean Patou dress

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin silver print
Collection particulière / Private collection

Au cours des années 1930, la photographie commence à s'imposer dans l'illustration de mode. Nombreux sont les photographes qui trouvent de nouvelles sources de revenus en s'appuyant sur leur réseau pour collaborer avec des créateurs, des maisons de mode ou des stylistes. Le studio Kéfer-Dora Maar réalise ses premières commandes de mode en 1932 pour la revue *Heim* dont le rédacteur en chef, Marcel Zahar, est un ami de Dora Maar. Après qu'elle a ouvert son propre studio au 29, rue d'Astorg à Paris, quartier de haute couture, les commandes se multiplient. Parmi ses clients réguliers on compte Jeanne Lanvin, Jacques Heim, Elsa Schiaparelli, Jean Patou, Madeleine Vionnet, ou encore Chanel pour qui elle travaille ponctuellement.



Assia, 1933

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Ancienne collection Christian Bouqueret, achat en 2011 grâce au mécénat
Yves Rocher / Former Christian Bouqueret Collection, bought in 2011 with
the support of Yves Rocher

AM 2012-4788



L'Appartement d'Helena Rubinstein, c. 1937

Helena Rubinstein's apartment

Épreuves gélatino-argentiques / Gelatin-silver prints
Collection particulière / Private collection

En 1937, Helena Rubinstein emménage au 24, quai de Béthune sur l'île Saint-Louis, dans un immeuble entièrement bâti par l'architecte et décorateur Louis Süe, co-fondateur de la Compagnie des Arts Français. L'appartement est un triplex composé d'une cinquantaine de pièces, aménagé avec du mobilier de créateurs (Jean-Michel Frank ou Bruno Elkouken, entre autres) et rempli d'œuvres d'art de l'avant-garde européenne. Il fait très vite l'objet de reportages dans les magazines de décoration intérieure. Dora Maar consacre également une série d'environ 80 photographies à cet appartement. La destination de ces images et leur publication n'ont pas été retrouvées.



Portrait de Nadia Sibirskaïa, 1935

Portrait of Nadia Sibirskaïa

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Astudillo Collection



Colette de Jouvenel



anonyme



Roger Blin



Dora Maar
Étude publicitaire [Pétrole Hahn]
1934-1935

négatif gélatino-argentique
17,6 x 24 cm

Achat en 2004

collection centre pompidou, paris
musée national d'art moderne
photo © centre pompidou

ENGAGEMENTS

Dans les années 1930, l'émancipation professionnelle et personnelle de Dora Maar se double d'un engagement politique et social à l'extrême-gauche, commun à toute une génération d'artistes et d'intellectuels de son entourage. Dès 1933, Louis Chavance l'introduit dans divers réseaux militants au sein desquels elle se rapproche des surréalistes. Elle signe le tract « Appel à la lutte », rédigé à l'initiative de Chavance et André Breton en réaction aux émeutes d'extrême-droite de février 1934. À partir de 1935, son activité militante est marquée par sa participation au groupe Contre-attaque, animé par Georges Bataille. Son activisme se traduit dans sa photographie par des incursions hors du monde idéalisé du studio. À partir de 1933, Dora Maar photographie la jeunesse des quartiers pauvres de Barcelone, la Zone à Paris, et les laissés-pour-compte de la société anglaise. Sa participation à l'exposition « Documents de la vie sociale », organisée par la section photo de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) en mai 1935 illustre l'affirmation de ce nouveau regard politique, attentif aux réalités sociales de la rue.



Dora Maar
Londres
1934

[Repent for the Kingdom of
heaven is at hand, 1934]

Épreuve gélatino-argentique
24,3 x 18 cm

the J. paul Getty museum, Los Angeles,
Gift of david and marcia Raymond

© Adagp, paris 2019

photo © the J. paul Getty museum,
Los Angeles



**Marcel Duhamel, Gaston Gaudin,
Max Morise, Maurice Baquet
et/and Louis Chavance, 1934**

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Collection Patrice Allain



Londres, 1934

London

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Tate, Londres, Gift Eric and Louise Franck London Collection 2013
P 13304

En 1934, Dora Maar se rend à Londres où elle photographie énormément au sein de la ville comme elle l'avait fait un an plus tôt à Barcelone. Elle y développe son intérêt pour le portrait de rue, dressant à travers ses images d'individus un portrait de la société. Elle se rapproche de ses sujets et capte les détails de leurs vêtements, de leurs visages et expressions, ainsi que les pancartes et inscriptions. Elle livre une image des inégalités sociales d'une société en pleine crise économique, sujet qui correspond parfaitement aux codes du documentaire photographique de l'époque. Réalisées pendant les années Kéfer-Dora Maar, ces images sont créditées comme telles et font l'objet d'une exposition à la librairie parisienne Van den Berg la même année.



Londres, 1934

London

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Collection particulière / Private collection



Barcelone, 1933 Barcelona

Épreuve gélino-argentique / Gelatin-silver print
The Cleveland Museum of Art, Cleveland, John L. Severance Fund
2007.71

Encouragée par Georges Charensol, correspondant du magazine *VU* en Espagne, Dora Maar se rend sur la Costa Brava en 1933. Proclamée République en 1931, l'Espagne attire les journalistes et photographes de gauche qui y voient un modèle à suivre et à partager – Bill Brandt et Henri Cartier-Bresson y voyagent presque au même moment. Dora Maar séjourne à Tossa de Mar, S'Agaró et à Barcelone où elle photographie des scènes du quotidien qui témoignent d'une conscience et d'une sensibilité sociales. Certaines de ces images de Barcelone lui ont servi par la suite pour quelques photomontages surréalistes.





Dora Maar, Barcelone
[vendeuses riant derrière leur étal de
charcuterie, 1933]
Épreuve gélatino-argentique
48,7 x 38,8 cm
collection particulière
© Adagp, paris 2019
photo © fotogasull

MAGIE URBAINE

La notion de merveilleux qui apparaît dans le premier manifeste surréaliste en 1924 est au centre de la poétique et de l'esthétique du mouvement. Dans la préface du *Paysan de Paris* en 1926, Louis Aragon en appelle à la création d'une mythologie moderne. Souvent associé à l'étrange et au fantastique, le merveilleux moderne surréaliste est intimement lié à l'environnement urbain. L'errance dans le dédale des rues reste l'activité préférée des surréalistes. À partir de 1930, lors de ses déambulations dans les rues de Paris, de Barcelone et de Londres, Dora Maar se livre au hasard objectif. En explorant la bizarrerie et la magie du quotidien de la rue, des parcs et des champs de foire ou des vitrines, le regard de Dora Maar entre en dialogue direct avec l'imagerie surréaliste dans laquelle ses clichés surprenants, cocasses et personnels s'inscrivent entièrement.



Dora Maar
Manège la nuit
vers 1931
crédit : Kéfer-dora maar
Épreuve gélatino-argentique
25 x 19,8 cm
the cleveland museum of Art, cleveland,
John L. severance fund
photo © the cleveland museum of Art



La Zone, Paris, c. 1933

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Collection particulière / Private collection



Devanture d'une cantine ouvrière, Paris, c. 1933

Façade of a workers' canteen

Épreuve d'exposition obtenue par l'inversion digitale des valeurs du négatif original /
Wallpaper obtained by the digital inversion of the values of the original negative
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 2004

AM 2004-0163 (1270)



Après la pluie, 1933 After the Rain

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 1987

AM 1987-488

La poétesse surréaliste Lise Deharme crée en 1933 la revue littéraire *Le Phare de Neuilly* dans laquelle publient entre autres Robert Desnos, Raymond Queneau, Thérèse Aubrey, Benjamin Fondane ou encore Jacques Lacan. Les quatre uniques numéros, publiés la même année, sont illustrés de photographies. La couverture est de Man Ray ; Brassai, Eli Lotar et Lee Miller y contribuent, ainsi que Pierre Kéfer – Dora Maar, signant deux photographies de rues de Paris dans les numéros 2 et 3-4 de la revue. Deharme tient également dans les années 1930 un salon où se réunissent les membres du groupe et les artistes majeurs de l'avant-garde parisienne, dont fait partie Dora Maar.



Mannequins dans une vitrine, 1935 Mannequins in a store window

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Ancienne collection Christian Bouqueret, achat en 2011 grâce au mécénat Yves Rocher / Former Christian Bouqueret Collection, purchased in 2011 with the support of Yves Rocher

AM 2012-4292



1935



Pont Mirabeau, c. 1935
Mirabeau Bridge

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin silver print
Collection Thérond



Vue du pont Alexandre III, Paris, c. 1935

View from the Alexander III Bridge

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Collection particulière / Private collection



Dora Maar

Sans titre

1933

Épreuve gélatino-argentique

26,9 x 26,6 cm

39,4 x 30 cm

Achat en 1987

collection centre pompidou, paris

musée national d'art moderne

centre de création industrielle

© Adagp, paris 2019

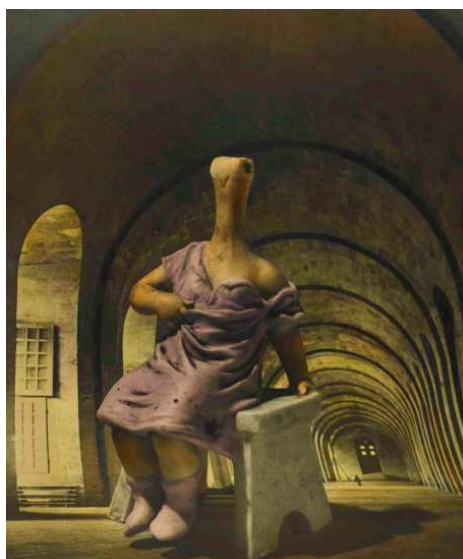
photo © centre pompidou

mnAm-ccl / p. migeat / dist. Rmn-Gp

EXPERIENCE SURREALISTE

Dora Maar se rapproche du milieu surréaliste vers 1933 pour s'engager par la suite dans plusieurs projets communs : actions politiques, expositions ou encore publications. Elle y contribue par ses photographies – soit des images « pures » comme l'iconique *Portrait d'Ubu* soit des photomontages comme le fameux *Simulateur*, montré dans plusieurs expositions surréalistes de l'époque. Elle expose neuf fois avec le groupe d'André Breton entre 1935 et 1938 et est l'une des rares photographes, aux côtés de Man Ray, Hans Bellmer, ou Raoul Ubac à montrer des images photographiques dans les expositions du mouvement. Elle est également l'une des rares femmes à exposer avec les surréalistes, connus pour réduire leurs amies artistes au statut de muses plutôt que de les reconnaître comme de véritables partenaires intellectuelles et artistiques. Dans ce milieu, Dora Maar a su garder son indépendance tout en étant un membre à part entière de la « bande », une amie intime des couples Eluard et Breton, de Georges Hugnet, Yves Tanguy, Eileen Agar, Lise Deharme et Leonor Fini, entre autres.

Techniques particulièrement appréciées des surréalistes, le collage et le photomontage sont pratiqués par le groupe dès les années 1920. Montrés lors d'expositions et parfois publiés, ils font partie des activités qui visent à libérer l'inconscient et développer l'irrationnel. Dora Maar, formée au métier de photographe, connaît les techniques de photomontage dont elle se sert dès ses premières commandes en 1931 pour la presse illustrée, qui trouve dans ce procédé une méthode efficace de communication visuelle. Depuis son rapprochement du mouvement surréaliste en 1933, Dora Maar développe la création de photomontages surréalistes et en réalise une vingtaine entre 1934 et 1936.



Dora Maar
29 rue d'Astorg
vers 1936
Épreuve gélatino-argentique
rehaussée de couleur
29,4 x 24,4 cm
Achat en 1990
collection centre pompidou, paris
musée national d'art moderne
centre de création industrielle
photo © centre pompidou



Jean Arp (1886, Strasbourg – 1966, Bâle),
Marcel Jean (1900, La Charité-sur-Loire – 1993, Louveciennes)
Oscar Dominguez (1906, La Laguna – 1957, Paris)
Raoul Hausmann (1886, Vienne – 1971, Limoges)
Sophie Taeuber-Arp (1889, Davos – 1943, Zurich)

Cadavre exquis, 1936

Mine graphite et collage d'illustrations de magazine / Graphite and collage of illustrations from magazines
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 1994

AM 1994-106



Georges Hugnet [1906, Paris – 1974, Saint-Martin-de-Ré]

Sans titre, c. 1935

Untitled

Collage, impressions photomécaniques / Collage, photomechanical prints
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Ancienne collection Christian Bouqueret, achat en 2011 grâce au mécénat Yves
Rocher / Former Christian Bouqueret Collection, purchased in 2011 with the support
of Yves Rocher



Nusch Eluard [Maria Benz dite, 1906 Mulhouse - 1946, Paris]

**Nus dansant autour d'un calice,
c. 1937**

Nudes Dancing Around a Chalice

Collage, épreuve gélatino-argentique, impressions photomécaniques / Collage,
gelatin-silver print, photomechanical prints
The Mayor Gallery, Londres / London



Georges Hugnet [1906, Paris – 1974, Saint-Martin-de-Ré]

Sans titre, c. 1935

Untitled

Collage, impressions photomécaniques / Collage, photomechanical prints
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Ancienne collection Christian Bouqueret, achat en 2011 grâce au mécénat Yves
Rocher / Former Christian Bouqueret Collection, purchased in 2011 with the support
of Yves Rocher



Sans titre [Main-coquillage], 1934 Untitled [Hand-Shell]

Épreuve gélatino-argentique, photomontage / Gelatin-silver print, photomontage
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 1991



Monstre sur la plage, 1936 Monster on the Beach

Photocollage, épreuves gélatino-argentiques / Photocollage, gelatin-silver prints
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Ancienne collection Christian Bouqueret, achat en 2011 grâce au mécénat Yves
Rocher / Former Christian Bouqueret Collection, purchased in 2011 with the support
of Yves Rocher

AM 2012-4295

Les photomontages de Dora Maar se distinguent par leur vraisemblance, mais rejoignent parfaitement les préoccupations surréalistes – l'érotisme, le sommeil, l'œil, l'inconscient, l'univers maritime. Ses interventions restent discrètes – elle suit les règles de la composition d'un tableau réaliste et garde la perspective géométrique. Elle utilise ses propres productions ou encore des reproductions d'images trouvées dans des brocantes. Contrairement à plusieurs de ses amis artistes, elle compose ses photomontages non pas à partir de coupures de presse mais d'après des éléments tirés sur papier photographique. Elle exécute un collage d'éléments photographiques, applique les retouches nécessaires, puis le reproduit avec une chambre grand format.

Dora Maar's photomontages stand out through their verisimilitude,



Étude pour 29, rue d'Astorg, 1935 Study for 29, rue d'Astorg

Épreuve gélative-argentique, tirage des années 1980 / Gelatin-silver print, print from the 1980's
Collection particulière / Private collection

Présentée en 1937 à l'exposition surréaliste de Tokyo, l'œuvre *29, rue d'Astorg* est intitulée d'après l'adresse du studio parisien de Dora Maar. L'image semble être, à l'instar de plusieurs de ses photomontages, la photographie d'un rêve. L'analyse des négatifs démontre qu'il s'agit en réalité d'une scène arrangée en studio. Une figurine décapitée est posée sur une planche provenant d'un album photographique du début du siècle. C'était précisément la technique utilisée dans les ateliers photographiques pour les séances de portraits. L'effet de déformation naît de la courbe du carton sur lequel la photographie des voûtes de l'Orangerie du Château de Versailles a été imprimée. Ce tirage a été rehaussé manuellement de couleurs.



Le Simulateur, 1935 The Pretender

Épreuve gélative-argentique, photomontage, datée (probablement à posteriori) 1936 / Gelatin-silver print, photomontage, dated (likely after) 1936
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don / Gift of Marguerite Arp-Hagenbach, 1973

Photomontage de Dora Maar parmi les plus diffusés à l'époque, *Le Simulateur* est un collage composé de deux clichés, re-photographié par la suite. La silhouette du garçon penché vers l'arrière a été découpée dans une photographie prise par Maar au cours de son séjour à Barcelone en 1933. L'autre image qui sert de fond à la composition représente les voûtes de l'Orangerie de Versailles et provient d'une planche d'Albert Chevojon dans l'album *Château de Versailles. Architecture et décoration* (1907). Maar retouche l'image jusqu'à obstruer les deux fenêtres de l'Orangerie, transformée en un espace anxiogène. Bien que la date de 1936 soit inscrite sur le tirage, *Le Simulateur* est présenté à Tenerife dès 1935, date de sa création.



Villa à vendre, 1936

Villa for Sale

Photocollage, épreuves gélatino-argentiques / Photocollage, gelatin-silver prints
David Raymond, Asheville, North Carolina



Le Pisseur, c. 1935

The Pisser

Épreuve gélatino-argentique, photomontage / Gelatin-silver print, photomontage
Collection particulière / Private collection



Nu et chandelier, 1935

Nude and chandelier

Épreuve gélatino-argentique, photomontage / Gelatin-silver print, photomontage
Collection particulière / Private collection



Jambes, c. 1936

Legs

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Collection Thérond



Portrait d'Ubu, 1936

Portrait of Ubu

Épreuve gélantino-argentique / Gelatin-silver print
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 1998

AM 1998-266

Aujourd'hui considéré comme une icône du surréalisme, *Portrait d'Ubu* est présenté pour la première fois en mai 1936 à l'Exposition surréaliste d'objets organisée par la Galerie Charles Ratton à Paris. Cette photographie représente sans doute un fœtus de tatou, bien que Dora Maar ait toujours refusé de se prononcer sur le sujet, préservant autour de l'œuvre un mystère cher au surréalisme. Son titre est tiré de la pièce *Ubu roi* d'Alfred Jarry (1895), dont le héros malveillant, vulgaire et ridicule était particulièrement apprécié des surréalistes. Son portrait par Dora Maar traduit l'intérêt du groupe pour l'horrible, l'étrange, mais aussi le brouillage des frontières, entre l'humain et le végétal, l'héroïque et le vulgaire.



L'Atelier d'Alberto Giacometti (L'Objet invisible), 1934

Alberto Giacometti's Studio (The Invisible Object)

Épreuve d'exposition obtenue par l'inversion digitale des valeurs du négatif original /
Wallpaper obtained by the digital inversion of the values of the original negative
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 2004

AM 2004-5163 (1888)

Cet ouvrage d'André Breton est un récit autobiographique, centré sur les « hasards objectifs » qui l'ont mené à sa rencontre déterminante en 1934 avec sa future épouse Jacqueline Lamba, dont la « scandaleuse beauté » a été immortalisée par Dora Maar. L'ouvrage est illustré de photographies de Dora Maar, Brassai, Henri Cartier-Bresson, Rogi André et Man Ray. On y trouve la photographie de *L'Objet invisible*, sculpture d'Alberto Giacometti, photographiée dans l'atelier de l'artiste par Dora Maar en 1934. Cette figure semble tenir entre ses mains vides « un objet invisible mais présent », l'attente d'une rencontre. Pour Breton, cette œuvre représente « l'émanation même du désir d'aimer et d'être aimé en quête de son véritable objet humain et dans sa douloureuse ignorance ».



Nusch Eluard les yeux fermés, c. 1935

Nusch Eluard with closed eyes

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Musée d'art et d'histoire – Saint-Denis

99 10 02



Nusch Eluard

Paul Eluard (1895, Saint-Denis – 1952, Charenton-Le-Pont)

Le temps déborde, Paris, Cahiers d'Art, 1947

Vidéo numérique / Digital video
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Bibliothèque Kandinsky, Paris

Le 28 novembre 1946, le décès soudain de Nusch Eluard suite à une hémorragie cérébrale est un choc pour son mari, Dora Maar et le reste de leurs amis. En juin 1947, soit quelques mois après la disparition de sa femme, Paul Eluard publie aux éditions Cahiers d'art de Christian Zervos un recueil de poèmes intitulé *Le temps déborde*, consacré à leurs dix-sept années de vie commune. L'ouvrage d'Eluard est publié sous le pseudonyme Didier Desroches. Composé d'une dizaine de poèmes, il est illustré de onze photographies de Nusch prises dans les années 1930, cinq sont de Man Ray et six de Dora Maar.



Paul Eluard



Jacqueline Lamba



André Breton



Lise Deharme



Meret Oppenheim



Frida Kahlo



Alberto Giacometti



Pierre Prévert



Leonor Fini, 1936

Épreuve gélantino-argentique / Gelatin-silver print
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 1995

AM 1995-76



Man Ray (Emmanuel Radnitsky dit)

(1890, Philadelphie – 1976, Paris)

Dora Maar, 1936

Épreuve gélantino-argentique / Gelatin-silver print
The Sir Elton John Photography Collection

Man Ray est l'un des premiers photographes à utiliser la solarisation comme procédé artistique, par lequel il entend révéler « la vérité de demain ». Dora Maar partage avec Man Ray cette inventivité chère aux surréalistes. Ici, posant dans une provocante attitude d'abandon, Dora Maar est transformée en reine auréolée d'une lumineuse crinière, contrastant violemment avec les ombres du visage et ses ongles vernis, trait distinctif de la photographe. Appartenant à une série de trois images, ce portrait participe à la dimension surréaliste qui entoure la rencontre de Dora Maar et Picasso : ce dernier, subjugué lorsqu'il voit le cliché dans l'atelier de Man Ray, le supplie de l'échanger contre une épreuve de *La Minotaure*.



Action à la galerie des surréalistes Gradiva, 1937

Action at the Surrealist Gallery Gradiva

Épreuve d'exposition obtenue par l'inversion digitale des valeurs du négatif original /
Wallpaper obtained by the digital inversion of the values of the original negative
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 2004

AM 2004-0163 (428)



Paul Eluard à Mougins, 1936 ou / or 1937

Paul Eluard in Mougins

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Musée d'art et d'histoire – Saint-Denis

99 14 01

Entre 1936 et 1939, Picasso et Dora Maar passent leurs étés dans la campagne de Mougins et à Antibes. Installés à la pension Vaste Horizon, surplombant les vignes et la Méditerranée, ils sont rejoints par leurs amis : Nusch et Paul Eluard, Roland Penrose accompagné de sa femme puis de Lee Miller l'année suivante, Man Ray et sa compagne Ady Fidelin, les Zervos, Joseph Bard et son épouse l'artiste anglaise Eileen Agar. Les images baignées de soleil prises par Dora Maar, de ses amis ou encore de Picasso sur la plage, mimant un minotaure – être conquérant, mi-homme mi-taureau – témoignent de la complicité du couple et de l'atmosphère insouciante et joyeuse qui régnait lors de ces étés, malgré l'ombre de la guerre d'Espagne.



Picasso



Picasso



Pablo Picasso sur la plage de Juan-les-Pins, 1937

Pablo Picasso of Juan-les-Pins

Épreuve gélatino-argentique / Gelatin-silver print
Collection particulière / Private collection

MAAR / PICASSO

Dora Maar rencontre Pablo Picasso au cours de l'hiver 1935-1936, lorsque le peintre espagnol émerge de ce qu'il décrit comme « la période la plus difficile de [s]a vie », pendant laquelle il ne parvient pas à peindre pendant plusieurs mois. Cette rencontre est l'occasion d'un renouvellement commun et d'échanges sur le plan artistique. Ce même hiver, c'est Dora Maar qui la première photographie Picasso dans son studio du 29, rue d'Astorg, puis l'initie à des expérimentations en chambre noire qui aboutiront à la réalisation d'une série de clichés-verre. Au printemps 1937, leur complicité les mène à collaborer autour de la commande du gouvernement républicain pour le pavillon espagnol à l'Exposition universelle de Paris, qui devient *Guernica*. Dora Maar en documente le processus de création. Leur fascination mutuelle les mène à entamer une liaison qui va durer près de huit ans. Dora Maar devient le sujet de plusieurs dizaines de toiles de Picasso. Encouragée par ce dernier, Dora Maar le peint à son tour, marquant ainsi un retour au médium auquel elle se consacrera entièrement par la suite.

« Nous sommes en 1935, au café des Deux Magots. Picasso, 54 ans, remarque la belle Dora Maar, 28 ans, peintre, photographe, ex-maîtresse de Georges Bataille, femme libre et sulfureuse. Elle s'est assise à quelques mètres de lui, ne le regarde pas mais veut qu'il la remarque. Du coup, elle se met, curieusement, à jouer avec un couteau qu'elle fait courir de plus en plus vite entre ses doigts et la table. Pour lui prouver quoi ? Sa fougue ? Sa violence ? Son indépendance ? Elle finit par se blesser, Picasso se lève, vient récupérer le gant ensanglanté, disparaît. »



Dora Maar
Portrait de Picasso
paris, studio du 29, rue d'Astorg
hiver 1935 - 1936
négatif gélatino-argentique sur support
souple en nitrate de cellulose
12 x 9 cm
Achat en 2004
collection centre pompidou, paris
musée national d'art moderne
centre de création industrielle
© Adagp, paris 2019
photo © centre pompidou
mnAm-ccl / dist. Rmn-Gp



Portrait de Pablo Picasso, 1936

Portrait of Pablo Picasso

Pastel sur papier / Pastel on paper

Collection particulière / Private Collection, Yann Panier, Courtesy Galerie Brame et Lorenceau



Pablo Picasso (1881, Malaga – 1973, Mougins)

Portrait de Dora Maar, 1937

Portrait of Dora Maar

Pointe sèche sur cuivre, tirée par Lacourière épreuve sur papier / Dry point on copper, paper proof drawn by Lacourière

Musée national Picasso-Paris

Dation / Acceptance in lieu Pablo Picasso 1979



**Portrait de Dora Maar au Chignon II,
octobre / October 1936**
Portrait of Dora Maar with a Bun II

Burin et pointe sèche sur cuivre, épreuve sur papier tirée par Lacourière en 1942 /
Burin and dry point on copper, paper proof drawn by Lacourière in 1942
Musée national Picasso-Paris
Dation / Acceptance in lieu Jacqueline Picasso, 1990



Pablo Picasso [1881, Malaga - 1973, Mougins]

**Tête de femme n° 5. Portrait
de Dora Maar, 1939**
Woman's Head n° 5. Portrait
of Dora Maar

Aquatinte, grattoir et pointe sèche sur quatre cuivres, épreuve tirée par Lacourière /
Aquatint, scraper and dry point on four brass plates, proof drawn by Lacourière
Musée national Picasso-Paris
Dation / Acceptance in lieu Pablo Picasso, 1979



**Tête de femme n° 4. Portrait
de Dora Maar, 1939**
Woman's Head n° 4. Portrait
of Dora Maar

Aquatinte et grattoir sur cinq cuivres, épreuve tirée par Lacourière / Aquatinte and
scraper on five brass plates, proof drawn by Lacourière
Musée national Picasso-Paris
Dation / Acceptance in lieu Pablo Picasso, 1979



Pablo Picasso [1881, Malaga – 1973, Mougins]

Tête de femme n° 1. Portrait de Dora Maar, 1939

Woman's Head n° 1. Portrait of Dora Maar

Aquatinte, grattoir et pointe sèche sur quatre cuivres, épreuve tirée par Lacourière /
Aquatint, scraper and dry point on four brass plates, proof drawn by Lacourière
Aquatinte / Aquatint
Musée national Picasso-Paris
Dation / Acceptance in lieu Pablo Picasso, 1979



Pablo Picasso [1881, Malaga – 1973, Mougins]

Portrait de Dora Maar, 1937
Portrait of Dora Maar

Huile sur toile / Oil on canvas
Musée national Picasso-Paris
Dation / Acceptance in lieu Pablo Picasso, 1979
MP 166



Picasso
Portrait de Dora Maar de profil 1936-1937



Pablo Picasso [1881, Malaga – 1973, Mougins]

Portrait de Dora Maar de profil, 1936-1937

Profile portrait of Dora Maar

Cliché-verre, huile blanche sur plaque de verre / Cliché-verre, white oil on glass plate
Musée national Picasso-Paris
Achat / Purchase 1998

Les clichés-verre réalisés entre 1936 et 1937 par Picasso en collaboration avec Dora Maar relèvent de la technique du photogramme, qui use des ressources de la photographie tout en se passant de ses composantes essentielles. Pas de caméra ni d'objectif ici, mais des plaques de verre recouvertes d'une épaisse couche de peinture à l'huile, dans laquelle Picasso trace au canif les contours de son dessin. La plaque de verre est ensuite posée sur un papier sensibilisé, exposé à la lumière. Picasso tire plusieurs épreuves d'une même plaque, à la manière de clichés photographiques, inspirés de ses portraits de Dora Maar pris dans son atelier de Boisgeloup au printemps 1936. « C'est lui qui a eu l'idée, je lui ai montré la technique », affirme la photographe.

NOUVELLES SURFACES

Sa relation avec Picasso conduit Dora Maar à se réinventer sur le plan artistique. Si elle expose encore des photographies en 1939, la peinture prend de plus en plus de place dans ses recherches. D'abord inspirée par Picasso, elle trouve son style durant l'Occupation dans des peintures intimes, empreintes d'un sentiment de solitude et de gravité propre à la période. Plus tard, après une expérience poétique avec André du Bouchet pour le recueil *Sol de la Montagne*, Dora Maar se dédie à un travail sur le paysage l'amenant vers une abstraction gestuelle à partir de la seconde moitié des années 1950. Jusqu'à la fin de sa vie, Dora Maar peint, écrit, dessine, étudie sur le motif, expérimente mais ne montre pas son travail et expose encore moins, partageant sa vie entre ses ateliers de Paris et de Ménerbes, village du Luberon, à partir de 1945. La dispersion de son atelier après son décès a offert aux amateurs et spécialistes une fenêtre éphémère sur cet aspect méconnu de sa carrière de peintre ainsi que sur son surprenant retour à la photographie au cours des années 1980.



Dora Maar
Nature morte
1941

huile sur toile
50 x 61 cm

Galerie makassar-france, paris
promesse de don au centre pompidou,
musée national d'art moderne, paris
photo © centre pompidou



**Composition, 15 juillet 1937 /
July 15, 1937**

Huile sur toile / Oil on canvas
Collection particulière / Private collection



Nature morte, 1941
Still life

Huile sur toile / Oil on canvas
Galerie Makassar-France, Paris
Promesse de don au / Promised gift to the Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne, Paris



La Cage, 1943

The Cage

Huile, ripolin sur toile / Oil and ripolin on canvas
Collection particulière / Private collection, Yann Panier, Courtesy Galerie Brame et Lorenceau

Certainement peint d'après la cage à oiseaux que Dora Maar possédait dans son atelier parisien de la rue de Savoie, *La Cage* fait partie de l'ensemble de natures mortes exposées à la galerie Jeanne Bucher à Paris en 1944. L'événement remarqué lui vaut de nombreux éloges dont celui de son ancien professeur, le peintre cubiste André Lhote. Déçu de ne pas avoir pu assister au vernissage, celui-ci s'empresse de lui écrire son admiration pour ses toiles et « surtout *La Cage* », vigoureuse peinture dans laquelle elle repousse les limites de la déconstruction cubiste. L'exposition chez Jeanne Bucher et sa participation au Salon d'automne la même année entérinent sa métamorphose et sa reconnaissance en tant que peintre au sortir de la guerre.



Nature morte aux deux oursins, années 1940 / 1940's

Still Life With Two Sea Urchins

Huile et ripolin sur toile / Oil and ripolin on canvas
Musée Picasso, Antibes



Nature morte au bocal et à la tasse, 1945

Still Life With Jar and Cup

Huile sur toile / Oil on canvas
Collection particulière / Private collection



**Nature morte à la tasse et cuillère,
1951**

Still Life With Cup and Spoon

Huile sur carton / Oil on cardboard
Collection particulière / Private collection



Le Pichet, 1940-1945
The Pitcher

Huile sur papier / Oil on paper
Vincent Amiaux, Courtesy Galerie des Modernes, Paris



Nature morte au réveil, 1940-1945
Still Life With Alarm Clock

Gouache et mine de plomb sur papier / Gouache and graphite on paper
Collection particulière / Private collection, Courtesy Galerie des Modernes, Paris



Fleurs dans un verre, 1940-1945

Flowers in a Glass

Encre de chine sur papier / India ink on paper
Galerie des Modernes, Paris



Nature morte à la brosse et au pichet, c. 1940

Still Life With a Brush and a Pitcher

Huile sur toile / Oil on canvas
Collection particulière / Private collection, Gaiane et Hélios Panier, Courtesy Galerie Brame et Lorenceau

Sous l'Occupation, Dora Maar débute un cycle de natures mortes se démarquant progressivement de l'influence de Picasso par la simplicité et la singularité de leur composition. Privilégiant la vue de détail, elle resserre ses cadrages quasi photographiques sur des coins de table où sont posés au maximum un à deux objets de la vie quotidienne : une bouteille, une lampe, un pichet, une plante, un verre, un couteau, un morceau de pain ou encore un réveil. Ils sont peints le plus souvent dans une gamme de tons brun et gris faisant écho à la vie morne et à la solitude de l'existence pendant la guerre. Symboles de l'effort pictural « sous l'oppression », deux natures mortes de Dora Maar sont publiées à la fin de la guerre par Christian Zervos dans la revue *Cahiers d'Art*.



Lit, 1950

Bed

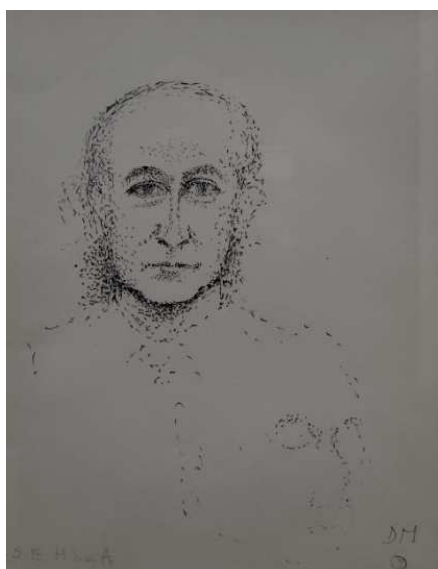
Encre sur papier / Ink on paper
Collection Laura Pecheur



Autoportrait. Au verso : Nature morte au pichet, c. 1945

Self-portrait. On backside, Still Life with Pitcher

Huile sur carton, collage / Oil on cardboard, collage
Gary and Melissa Oakland Collection, Billings, MT, USA



Sans titre [Portrait de Hector de Ayala, Ambassadeur de Cuba], c. 1950

Untitled [Portrait of Hector de Ayala, Ambassador of Cuba]

Encre sur papier / Ink on paper
Collection Laura Pecheur



Sans titre, c. 1950
Untitled

Encre sur papier / Ink on paper
Isabel Fargeot



Les Quais de la Seine, c. 1944
The Docks of the Seine

Huile sur toile / Oil on canvas
Xavier Cully



Les Quais de la Seine, 1944
The Docks of the Seine

Huile sur toile / Oil on canvas
Collection particulière / Private collection



Sans titre [Paysage], années 1950 / 1950's
Untitled [Landscape]

Huile sur toile / Oil on canvas
Collection particulière / Private collection



Paysage du Luberon, années 1950 / 1950's
Luberon Landscape

Huile sur toile / Oil on canvas
Photo: collection of Nancy S. Rupp



Dans la seconde moitié des années 1980, alors qu'elle refuse d'être perçue comme photographe du surréalisme par les historiens et critiques d'art, Dora Maar opère en quasi secret dans la chambre noire la réconciliation de la photographie et de la peinture. Elle ne photographie plus mais combine ses recherches sur le geste pictural et la lumière à travers une série de photogrammes : des dessins lumineux obtenus sans appareil photographique, composant de nouveaux paysages abstraits. Certains sont rehaussés de vifs traits de peinture, pour d'autres, la précision du geste et de la ligne alterne avec des compositions au flou vaporeux, ce qui leur confère un caractère onirique et énigmatique, dont Dora Maar a le secret.



Sans titre, années 1980 / 1980's
Untitled

Sans titre, années 1980 / 1980's
Untitled





Atelier de Dora Maar, c. 1967 Dora Maar's Studio

Épreuve d'exposition d'après diapositive couleur Kodachrome / Wallpaper obtained by
 à Kodachrome color slide
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Achat / Purchase 2004

AM 2004-0163 (1786)



Composition géométrique, c. 1967

Geometric composition

Huile sur toile / Oil on canvas
Collection particulière / Private collection

Vierges ou déjà exposés à la lumière, vigoureusement grattés, mordus par de l'acide, rehaussés de peinture, les quelque quarante négatifs conservés dans les collections du Musée national d'art moderne forment un répertoire de compositions abstraites à la technique complexe, rappelant la gestualité des eaux-fortes de *Sol de la montagne*. Cette série est certainement réalisée dans les années 1980 au moment où Dora Maar réinterroge son travail photographique à l'aune de son expérience de peintre. L'ensemble fait écho aux recherches qu'elle mène dans les années 1930, lorsqu'elle s'appliquait déjà à dénaturer le support négatif par des opérations de modelage des émulsions, par le grattage ou l'application de substances chimiques comme dans la virtuose série des *Double portraits* et de *La Femme au chapeau*.



Sans titre, années 1980 / 1980's

Untitled

Négatifs gélatino-argentiques, grattés et peints / Gelatin-silver negatives, scraped and painted
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 2004
AM 2004-0108-0109, AM 2004-0110-0111, AM 2004-0112-0113



Sans titre, années 1980 / 1980's

Untitled

Épreuves gélatino-argentique / Gelatin-silver prints
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat / Purchase 2018
AM 2018-708, AM 2018-711, AM 2018-712, AM 2018-713



Sans titre, années 1970 / 1970's
 Untitled

Encre de Chine sur papier / India ink on paper
 Collection particulière / Private collection